



LPO Info

Printemps 2020 • n°29

Île-de-France



La LPO-IdF
à l'heure
du Covid-19

Préserver la
Plaine des Bordes

“8 mai ornitho”
Résultats 2020



Sommaire

Vie associative

- 4 L'équipe salariée à l'heure du Covid-19
- 6 Echos du CT
- 7 Sorties nature / Élagage
- 8 Ornithologie de balcon

Activités et Actions

- 10 Sauvetage d'un fauconneau
- 12 Au temps du confinement / Prenez la plume
- 13 Concours dessin
- 14 Plaine des Bordes



- 16 Enquête moineau domestique
- 19 Collectif Photo
- 20 « Le 8 mai ornitho »

À vos jumelles !

 | OLIVIER PAÏKINE
CHARGÉ D'ÉTUDES

La reine du gui

C'est la plus grosse et la plus farouche de nos grives. Elle aime avoir de l'espace autour d'elle et la vue dégagée, que ce soit à terre ou dans les arbres, et ce principe détermine une grande part de son existence. En plus de sa taille, de son aspect clair et de ses taches rondes qui la distinguent assez nettement de la grive musicienne, cette espèce se caractérise par ses cris typiques de crécelle alors que son chant n'est pas facile à distinguer de celui du merle noir. Enfin une de ses caractéristiques bien connues est liée au fait que c'est une grande consommatrice de gui ce qui lui a d'ailleurs valu son nom scientifique de *viscivore* (qui mange les baies du gui).

Elle capture des vers, des larves et des insectes, des araignées et des gastéropodes (escargots et limaces). Dans la végétation, elle consomme des jeunes pousses tendres et pique de nombreux fruits (raisins, cerises, prunes, pommes, genévriers, baies de sureau, de sorbier, d'alisier ou d'aubépine). À partir de l'automne et surtout en hiver, les baies de gui constituent une ressource précieuse qu'elle peut consommer en grande quantité. Elle recherche cette nourriture principalement au sol toujours dans une herbe rase ou courte (ainsi que dans les champs récoltés ou labourés) mais elle peut également la récolter dans les arbres ou arbustes frutescents.

La grive draine installe son nid à proximité des sources de nourriture dans les bosquets, les allées d'arbres, les vergers, les parcs et les jardins des villes et

des villages ainsi que les lisières boisées et les clairières forestières. En milieu urbain, on la voit ainsi fréquemment à découvert sur de grandes surfaces de pelouse comme celles des terrains de sport enherbés.

Le nid est en général construit à l'enfourchure d'un tronc ou d'une grosse branche, entre 4 et 10 mètres laissant une vue dégagée à la couveuse. L'essence importe peu mais compte tenu de ses exigences, elle recherche des arbres assez vieux et plutôt disséminés ou en faible densité. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le nid n'est en général pas installé dans les touffes de gui mais peut être en revanche installé dans une plante grimpante.

Présente toute l'année en France, cette espèce est rejointe par de nombreux congénères ainsi que d'autres espèces hivernantes (grives mauvis et litorne) de fin septembre à novembre et son abondance irrégulière est déterminée par l'abondance des baies en particulier du gui. En déclin de 20 % en France depuis 1989 mais stable depuis 2001, cette espèce ne présente pas de statut défavorable à l'échelle nationale (catégorie « préoccupation mineure ») malgré son statut d'espèce chassable.

Les principales mesures de conservation de cette espèce concernent le maintien des grands arbres en milieu péri-urbain, la plantation d'arbustes indigènes à baies et l'absence de traitement chimique contre les limaces et les escargots.

 Grive draine - *Turdus viscivorus*
© N. Davy

Impressions naturalistes

23 L'Aurore

Naturinfos

24 Le pic épeiche



À vos plumes

27 Voyage en Uruguay

Inspirations naturalistes

32 Le rut

EN COUVERTURE

Grive draine

© D. Omarov

Éditorial



PAR FRÉDÉRIC MALHER
DÉLÉGUÉ RÉGIONAL DE LA LPO-IDF

C'est peu dire que nous venons de traverser une période agitée et, tout d'abord, je pense à ceux d'entre vous qui ont été touchés, personnellement ou parmi leurs proches... il y en a forcément et je leur souhaite très sincèrement de surmonter leurs épreuves le moins mal possible.

Comme toutes les associations, la LPO a pris de plein fouet les mesures de confinement et la réorganisation de son travail qui s'ensuivit : je rends hommage ici à la réactivité de notre responsable régional, Jean-François Magne, et à la disponibilité de l'équipe des salariés qui a dû, tant bien que mal, réorganiser ses activités, suite aux nombreuses suppressions d'activités programmées et à la fermeture de nombreux lieux. Le télétravail n'est pas toujours une solution miracle, il peut avoir des inconvénients qu'on découvre au fur et à mesure, surtout quand, comme c'était le cas ici, il faut improviser en catastrophe ! Encore une fois bravo et merci à nos salariés pour leur adaptabilité ! Toute activité ne pouvant pas être effectuée en télétravail, il a fallu aussi mettre certains salariés en chômage partiel, dont le complément a été assuré par la LPO. C'est l'occasion de souligner l'importance dans les coups durs de faire partie d'une association importante, financièrement et politiquement, qui a permis d'aider les délégations locales à traverser cette période le moins mal possible. Merci en particulier à Olivier Denoue, secrétaire général exécutif de la LPO, qui a su impulser et coordonner la réaction des salariés de la LPO.

Pour les adhérents, cette épidémie a eu aussi des conséquences importantes : actions annulées, sorties supprimées, suivis naturalistes rendus impossibles. Nous avons en particulier dû annuler les Rencontres ornithologiques de printemps (ROP) qui devaient avoir lieu en mai ainsi que le Weekend faucons sur différents sites parisiens et au château de Vincennes. Pour ne pas laisser les ornithologues inactifs (surtout en milieu urbain) le réseau BioloVision (Faune-France dans notre pays) a lancé un protocole européen d'observation à la maison, appelé en France « Confinés mais aux aguets » qui se déclinaient aussi dans le portail « Oiseaux des jardins » et qui a eu beaucoup de succès : 13 000 données ont été recueillies en Île-de-France (plus de 240 000 en France). Vous avez peut-être remarqué que cette opération a eu un impact médiatique important : jamais on n'a autant parlé d'oiseaux en ville que pendant cette période. On a aussi beaucoup cité la LPO à ce sujet...

À nous tous de capitaliser sur cet élan d'intérêt pour la faune sauvage en ne laissant pas « retomber le soufflé ». Les gens ont montré qu'ils pouvaient s'intéresser à la nature près de chez eux, aidons-les à la rencontrer ! La suite ? Le redémarrage se fait lentement. Il est de nouveau possible de faire des sorties, des activités, mais les conditions sont draconiennes : inscription préalable obligatoire, pas plus de 10 personnes ensemble (y compris l'organisateur/animateur), distance de sécurité, chacun apporte et n'utilise que son matériel, etc. Pour l'équipe salariée, un planning individuel permet de suivre les passages dans les locaux, mais sauf évolution le principe restera le télétravail jusqu'à la trêve estivale. Cela va sans doute compliquer les choses mais tout le monde comprendra ce choix assumé par la délégation...

Le printemps n'est pas fini, profitons-en pour retourner sur le terrain pour suivre la seconde partie de la saison de nidification, il y a des tas de choses passionnantes à découvrir !

SOURCES

- *Grive draine Turdus viscivorus*. In *Les Passereaux II : des mésanges aux fauvettes*, Paul Géroutet p. 56.
- *Grive draine*. In *Atlas des oiseaux nicheurs d'Île-de-France 2009-2014*, Corif p. 150.
- Johannot F. & Weltz M. coord. (2012) – *Cahiers d'habitats Natura 2000. Connaissance et gestion des habitats et des espèces d'intérêt communautaire. Tome 8 : Oiseaux. Volume 1 : de la Fauvette sarde à l'Oie cendrée*. La Documentation française. 390 p.
- *Site Vigie-nature* <http://www.vigienature.fr/fr/guepier-europe-3456>

 | JEAN-FRANÇOIS MAGNE

L'équipe salariée à l'heure du Covid-19

La crise du Covid-19 impacte nos actions et notre organisation depuis le 2 mars dernier. Alors que nous commençons à donner des consignes par mail pour restreindre les déplacements et éviter les regroupements de plus de neuf permanents, un vent de panique commençait à souffler sur le petit monde de l'éducation à l'environnement. Il n'a pas tardé à s'étendre à toute l'activité.

Le 13 mars au matin, nous tenions avec les responsables d'équipes notre première réunion pour anticiper, autant que possible, la communication et l'organisation des activités. Le 14 mars au soir, le premier ministre annonçait la fermeture de tous les lieux publics non indispensables à la vie du pays et de tous les établissements scolaires. Le 16 mars, c'est le président qui annonçait ce qui allait devenir le confinement à partir du 17 mars 12 h. Dès lors, l'équipe allait devoir s'adapter et adopter le télétravail, déjà imposé depuis le 16 mars pour la plupart des activités dans le pays.

56 jours de confinement

La coordination avec le siège de la LPO et son soutien ont été essentiels pendant cette période. Le comité de direction, élargi aux responsables des délégations, s'est réuni à deux reprises cette semaine, le 17 mars aussi le 20 mars. Il se réunit, et continue à se réunir, une fois par semaine depuis. Ces temps ont été particulièrement importants aussi bien pour organiser l'activité en télétravail que pour rassurer les équipes sur la mise en œuvre de l'activité partielle et le maintien des salaires, notamment pour les anima-

teurs et les chargés de développement de la vie associative. À l'issue de chaque réunion du comité de direction, nous organisons en région une réunion des responsables d'équipes, pour décliner au mieux les directives, maintenir et gérer l'activité résiduelle, et déjà, étudier avec nos partenaires les mesures envisageables pour nous soutenir malgré l'arrêt de l'activité.

Comme tous les employeurs, la LPO-IdF a été dans l'obligation de réduire, voire de stopper certaines activités. Nos événementiels, nos nombreuses interventions scolaires, l'accueil sur les sites et toutes les formations (vie associative, naturaliste) sont toujours à l'arrêt. Toutes ne pourront pas être reportées sur cette fin d'année scolaire, ni même à la rentrée prochaine. Heureusement, beaucoup de nos inventaires et expertises ont été maintenus. Là encore, l'équipe a dû s'adapter. Ils ont été réalisés par des chargés d'études seuls, dans des sites naturels fermés et désertés de toute présence humaine, et lorsque nous parvenions à obtenir les autorisations d'accès auprès des collectivités.

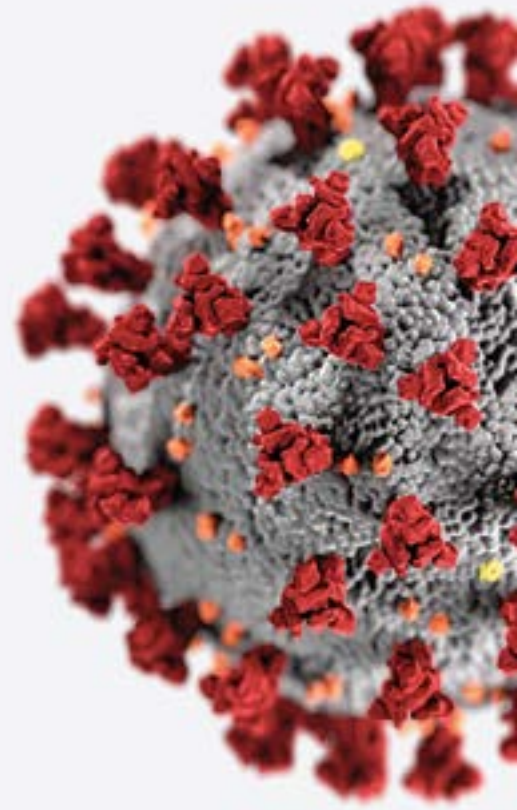
Je retiens aussi que malgré les conditions, nous avons réussi à maintenir le standard ouvert pour répondre, autant que possible, aux sollicitations, là sur un broyage de haie bocagère en zone

Natura2000, là pour sauver un goéland leucophée, etc.

J'en profite pour remercier les responsables d'équipe et la responsable de service qui pendant toute cette période singulière ont assuré le lien et la planification de l'activité avec les permanents. Merci aussi -et surtout- à toute l'équipe qui a su faire preuve d'adaptation et d'imagination. Des outils ont été créés, des concours, des coloriages, le 8 mai ornitho... et des vidéos pour continuer à assurer les formations ornithologiques, ou répondre aux questions des enfants sur la nature. Le bureau et le CT (conseil territorial) ont continué eux aussi à se réunir (en visio bien sûr) pour suivre l'activité pendant le confinement. Plusieurs conseillers territoriaux ont été sollicités pour répondre à la presse locale ou nationale... C'est le cas aussi de plusieurs d'entre nous et de plusieurs adhérents qui ont été au rendez-vous !

Depuis le 11 mai...

Afin de limiter au mieux les risques de contamination dans les locaux ou dans les transports domicile/travail, la règle reste le télétravail jusqu'aux congés d'été, sauf bien sûr pour les inventaires et pour répondre à des besoins impérieux de passer dans les locaux.



Ce principe, validé en réunion du comité de direction de la LPO France, est valable pour toutes les structures locales de la LPO sur le territoire. Toute l'équipe reste en télétravail (à temps complet ou en activité partielle). Ainsi sauf évolution, très peu de salariés reviendront travailler dans les locaux d'ici la rentrée. Nous avons mis en place un planning de « reprise »

(avec un suivi nominatif par équipe et par site) afin de limiter au maximum les passages dans les bureaux à Vaujours comme à Montsouris. Le retour d'un salarié sur son lieu de travail/terrain doit être anticipé et validé par son responsable. Le salarié doit respecter les règles de prévention sanitaire en vigueur.

TENANT COMPTE DE CES ÉLÉMENTS, LES MESURES DE PRÉVENTION MISES EN PLACE SONT LES SUIVANTES

>> Tout salarié souhaitant passer dans les locaux, mais dont la présence n'a pas été actée dans le planning prévisionnel, doit **obtenir l'accord préalable de son responsable avant de se déplacer.**

>> **Les salariés éviteront de prendre les transports en commun et de faire du covoiturage pour se rendre au bureau ou sur le terrain (si pas d'autre solution, deux personnes par véhicule au maximum).** Enfin nos stagiaires et services civiques ne pourront pas se rendre dans les locaux, ni participer aux activités (seules les personnes qui sont susceptibles de gérer leur activité à distance et en lien avec leur tuteur, pourront poursuivre leur activité avec la LPO). Ce sera le cas pour Emma Orban dont le soutien est essentiel au réseau « Faune sauvage en détresse » et pour Mathilde Ravoyard, stagiaire qui nous rejoindra en juin.

>> **Respecter une distanciation physique** notamment garantie par la gestion des plannings de présence des salariés dans les locaux. Les horaires décalés et l'alternance de la présence des salariés dans les locaux sont privilégiés. Les salariés doivent être seuls dans les « petits » bureaux (comprenant moins de quatre postes de travail) ou bien suffisamment peu nombreux simultanément dans « les grands bureaux » (au moins trois fois moins nombreux que le nombre de postes de travail, soit deux salariés maximum dans la grande salle de Vaujours et dans le grand bureau de Montsouris).

>> **La mise à disposition de gel hydro-alcoolique et d'alcool ménager dans chaque voiture de service,** et des consignes de nettoyage pour les utilisateurs lorsqu'ils prennent le véhicule et lorsqu'ils le laissent.

>> **La mise à disposition sur nos deux sites et pour tous les salariés travaillant dans les locaux ou sur le terrain de gel hydro-alcoolique, de gants, de masques grand public et d'alcool ménager** (ou de lingettes désinfectantes). Tous les salariés amenés à passer dans les bureaux ont comme consigne de désinfecter chaque point de contact, depuis les poignées de la porte jusqu'à leur bureau (claviers et écrans notamment) en passant par la photocopieuse.

>> **L'interdiction d'utiliser les espaces collectifs confinés** comme la cuisine.

>> **Sauf évolution, l'interdiction de tenir des réunions (rassemblements physiques) de plus de cinq personnes.** Nous continuons donc à privilégier les visioconférences.

>> **La prestation renforcée de nos sociétés de ménage** pour assurer un entretien accru des locaux.

Les échos du Conseil territorial

REPRISE D'ACTIVITÉS

Confinement et activités naturalistes

Le premier trimestre est marqué par le confinement général. Cependant le CT a maintenu ses réunions mensuelles qui ont eu lieu en visioconférence. Les salariés de la LPO-IldF ont dû adapter leur mode de travail pour continuer leur activité en télétravail. Il en sera ainsi jusqu'à l'automne.

Depuis le mois de mars, l'ensemble des sorties et activités ont été interrompues dans le respect des mesures sanitaires. Les ornithologues de l'Île-de-France ont pu continuer leurs observations dans leur jardin ou à partir de leur balcon et noter leurs observations.

Avec l'assouplissement du confinement, il est à nouveau possible de faire des sorties solitaires dans les endroits autorisés. Pour les activités de groupe, il est indispensable de prendre des précautions sanitaires. Nous attendrons l'évolution des consignes début juin avant d'envisager leur reprise. Ainsi les groupes ne pourront excéder dix personnes y compris les accompagnateurs. Pour éviter d'avoir à refuser des participants sur place, les réservations pour les sorties seront obligatoires. Lors de la sortie, seront aussi obligatoires le port du masque, le respect des distances d'éloignement et il ne pourra y avoir de prêts de matériel (longue-vue, jumelles). Évidemment toutes les manifestations habituelles de printemps sont annulées (ROP, weekend faucons, fête de la nature).

AMÉNAGEMENT

Convention entre la LPO et Terzéo (site de Villenoy) pour la gestion d'un site d'intérêt écologique

La société Terzéo prévoit d'installer une usine de retraitement de déchets du bâtiment, sur le site d'une ancienne sucrerie industrielle abandonnée par Béghin-Say en 2003.

L'endroit se situe près du site Natura 2000 des Boucles de la Marne et comprend 65 hectares de friches et d'anciens bassins, devenus avec le temps une zone d'intérêt écologique majeur. Cependant, les anciens bassins, qui servaient à récupérer l'eau de lavage des betteraves à sucre, sont pollués à l'arsenic. Terzéo s'est engagée à décontaminer la terre et les bassins. La convention que le CT a approuvée prévoit la création d'un conseil scientifique LPO-Terzéo qui formalise le suivi naturaliste du site. Des journées grand public pour montrer la gestion environnementale du site seront organisées. La LPO a conseillé Terzéo quant à l'aménagement du site et surveillera particulièrement l'œdicnème criard et le grèbe à cou noir.



ENGAGEMENT

Une plaquette à destination des nouveaux maires

À la veille du premier tour des élections municipales, le CT a validé une plaquette que nous enverrons à toutes les nouvelles municipalités. Celle-ci explique comment la LPO peut accompagner les communes engagées dans une démarche de développement de la biodiversité. Depuis, le second tour a été reporté au 28 juin. Le moment venu, nous vous présenterons ce document et il sera important que le plus grand nombre possible puisse le relayer et le soutenir.

Déconfinement et taille de la végétation

Pendant le confinement, tout le monde a pu remarquer le bénéfice que pouvaient en tirer la faune et la flore et tout le monde semblait admettre l'importance de la protection de la biodiversité.

Dès le déconfinement, nos associations ont été assaillies de témoignages d'adhérents ou de personnes sensibles à la nature, nous indiquant des interventions massives sur la végétation, en particulier **la taille en vert d'arbres d'alignement, en pleine période de nidification des oiseaux**. C'est en particulier le cas des communes de Meudon, Ville-d'Avray (sur le territoire de l'intercommunalité Grand Paris Seine Ouest), Puteaux, Levallois-Perret, Saint-Cloud, Saint-Germain-Laval, Villemomble, Crécy-la-Chapelle, ... sans parler de la destruction des arbres centenaires du jardin de La Pagode par son propriétaire dès le 11 mai, ou du projet d'abattage de 66 arbres le long de la RD 910 à Sèvres et Saint-Cloud (maîtrise d'ouvrage Conseil départemental des Hauts-de-Seine).

Insectes, oiseaux et petits mammifères en sont directement victimes alors que la réglementation relative aux oiseaux protégés ou classés gibier, interdit **leur perturbation notamment pendant la période de reproduction, mais aussi la destruction intentionnelle ou l'enlèvement des œufs et des nids**.

Il est aussi utile de rappeler que ces coupes drastiques et traumatisantes du printemps et d'été, en période de montée de sève provoquent la diminution des réserves de l'arbre, un affaiblissement physiologique général et une augmentation de leur vulnérabilité. En outre, il est aussi souhaitable de privilégier, autant que possible, les tailles d'arbres d'alignements en port libre plutôt que les tailles en rideau ou en marquise qui nécessitent ces tailles en vert.

En cette période d'élections municipales ou d'installation des conseils municipaux élus, la LPO Île-de-France et l'association A.R.B.R.E.S. appellent les municipalités à mettre en pratique les beaux discours de protection de la biodiversité, en respectant la faune et la flore de leur ville. **La seule règle qui ait un sens est de proscrire les tailles d'arbres, arbustes, haies et buissons du 15 mars au 31 août**, hormis les cas urgents de sécurité. Nous invitons évidemment les particuliers et les copropriétés disposant de jardins à respecter les mêmes dates.

Sorties Nature

Après un arrêt de plus de deux mois de nos activités, la LPO Ile-de-France propose à l'ensemble des bénévoles, animateurs, organisateurs, "inventorieurs" des recommandations de reprise de leurs activités, de manière raisonnée et responsable à partir du 2 juin 2020.

Sous réserve de l'évolution des consignes, celles-ci pourront reprendre :

- > dans le respect d'une distanciation physique d'au moins 1m entre les participants,
- > dans les espaces ouverts autorisés,
- > dans le respect des consignes et limites imposées par les gestionnaires des espaces (ex. accès restreint aux observatoires),
- > sans limitation de durée de pratique,
- > en limitant les participants à 10 personnes maximum, animateur compris,
- > en extérieur.

Consignes préconisées pour la reprise :

Les gestes barrières

- > Chaque personne doit posséder et porter un masque et du gel hydroalcoolique (jeter les masques après utilisation dans les poubelles adéquates) ;
- > utiliser son matériel personnel (pas de prêt de matériels d'observation, ouvrages d'identification...).

L'organisation

- > Les inscriptions aux sorties sont obligatoires afin de respecter le nombre maximum de personnes et de pouvoir mettre en place un suivi en cas de contamination de l'une d'entre elles ;
- > si le nombre d'inscriptions aux activités dépasse 9, plusieurs groupes de 10 personnes peuvent être organisés par l'animateur ;
- > avec distanciation lors de pique-nique.

Transports

- > Individuel conseillé ou par foyer ;
- > Transports en commun à éviter. Avec masque et utilisation en semaine, en dehors des horaires de pointes 6 h 30 – 9 h 30 et 16 h 00 – 19 h 00

Co-voiturage

- > Bien que pas organisé par la LPO-IdF, il est à éviter sauf pour les personnes vivant sous le même toit ;
- > si pas d'autre solution, deux personnes par véhicule au maximum.

 | CHRISTIAN GLORIA

Ornithologie de balcon pendant deux mois

Pendant les deux mois de confinement dû au Covid19, l'ornithologie n'a pas été laissée de côté. Elle a juste été déplacée des sites naturels à nos petits appartements de ville pour certains d'entre nous. L'occasion de prendre le temps d'observer des scènes de quartier, ornithologiquement parlant, que nous aurions occultées sans cet évènement restreignant nos libertés. Exemple en proche banlieue parisienne.

Ornithologie depuis son appartement ou, pour les plus chanceux, depuis son jardin : c'est le programme qui nous a été imposé en région parisienne et ailleurs pendant près de deux mois. À cause d'un tout petit virus maléfique, les passionnés d'ornithologie de terrain ont dû prendre leur mal en patience. Pour ma part, je me suis adonné à une nouvelle pratique pendant huit semaines : l'ornithologie de balcon. Une approche qui n'a pas été dénuée d'intérêt. Pour apporter un peu de piquant, je me suis prêté au jeu de compter les espèces observées pendant cette période depuis chez soi.

Entre barres d'immeubles et maisons

J'habite à huit kilomètres de Paris, au troisième étage d'un immeuble avec, côté sud, une barre d'immeubles derrière laquelle les cimes des grands arbres du parc de Sceaux dépassent, à un kilomètre à vol d'oiseau. Côté nord, c'est une zone de pavillons avec des jardinets. Dans mon salon, j'ai installé le trépied avec la lunette tournée vers le balcon. On ne se refait pas : quand on a le virus de l'ornithologie, ce n'est pas un autre virus qui aura raison des observations d'oiseaux, y compris à la longue vue. Le décor est planté.

Épervier et buses cerclant dans le ciel

21 mars : un épervier cercle au loin et j'observe un couple de mésanges à longue queue affairé à confectionner un nid en contrebas de la fenêtre de ma cuisine. Quelques jours plus tard, je surprends les individus du couple picorant les quelques nids de processionnaires au sommet du pin qui fait face à la fenêtre de ma chambre. Les photos que je prends sont médiocres.

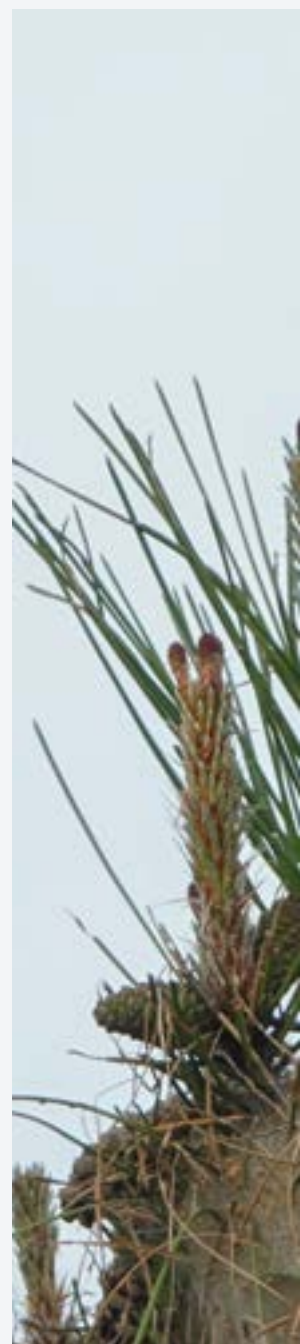
24 mars : c'est au tour d'une buse variable de survoler le parc de Sceaux. Deux semaines plus tard, j'en vois trois ensemble s'élever dans les airs. Un roitelet huppé entonne sa petite roulade dans le pin, côté nord.

Les perruches se donnent en spectacle

Confiné comme tout le monde, je continue à exercer mon activité professionnelle en télétravail, en me levant tôt le matin, non sans prêter l'oreille aux différents chants du quartier pendant quelques minutes. Les perruches à collier sont sans conteste les plus bruyantes, pas vraiment agréables à l'oreille. Une femelle se présente dans le bouleau qui est à dix mètres de mon balcon, sur ma gauche. Elle est très loquace. J'en profite pour lui tirer le portrait avec un appareil photo que j'ai acquis récemment. Quelques jours plus tard, c'est un mâle qui se montre au même endroit, silencieux. Pendant toutes ces journées, j'observe les évolutions de ces perruches, venant se nourrir dans le cerisier en fleur du jardin d'un des pavillons. Sur le grand immeuble me barrant la vue sur la droite côté sud, je vois une perruche s'agripper au mur, avec un trou au-dessus. Elle y pénètre. C'est la femelle. Le mâle la regarde faire. Pendant plusieurs jours, je vois cette scène mais je n'ai aucune certitude sur une nidification ou pas.

Des tourterelles nichent dans l'arbre à côté

26 mars : un verdier parade dans un vol circulaire en émettant son trille tout en gaieté. Surprise : dans le bouleau, je vois un nid de





**On ne se refait pas :
quand on a le virus
de l'ornithologie, ce
n'est pas un autre
virus qui aura raison
des observations
d'oiseaux.**

Épeichette aux premières loges du balcon

Par un beau matin ensoleillé, je suis tout heureux d'entendre un pic épeichette appelant à trois reprises mais le piaf n'est point visible. J'ai droit à une seconde chance une semaine plus tard. Un appel sur le coup de 8 h 30 entendu depuis le balcon. J'attends et un mâle se présente dans le bouleau l'espace de quelques secondes seulement. Ce fut bref mais suffisant à mon bonheur pour le reste de ma journée. J'ai un faible pour les pics. Nous sommes fin avril. Après l'observation plutôt précoce de deux bondrées tirant vers le nord, c'est un faucon hobereau qui fait quelques passages éclairs dans le ciel. Les chardonnerets sont régulièrement vus et entendus. Non loin, il y a des liquidambars qui les attirent. Comme les mésanges à longue queue, je surprends deux individus sur les nids de processionnaires. Cette fois-ci, les photos en témoignent. Les chardonnerets prélèvent bien des soies de ces nids de chenilles urticantes aux poils allergènes.

branchages visité par des tourterelles turques. Trois jours après, une tourterelle passe la journée sur le nid. Je la regarde régulièrement. L'oiseau s'absente et c'est bien un œuf qui brille sur le nid de toute sa blancheur. J'immortalise ces observations avec des prises de vue, difficiles dans cet enchevêtrement de branchages. Mais la nature peut être cruelle. Un midi, je vois les deux tourterelles du couple en compagnie de pies dans le pin à côté du bouleau. Étrange. Je regarde le nid. Les œufs ont disparu. Sans doute un forfait à mettre au débit de ces pies. C'est la dure loi de la nature et il faut l'admettre. Les pies sont bien présentes dans le quartier. À un moment, j'en compte treize ensemble sur les cheminées d'un des immeubles du quartier.

Heureux de voir le vol virevoltant de l'hirondelle

1^{er} avril : ce n'est pas un poisson qu'il transporte dans son bec. Un héron cendré passe en vol dans ce milieu urbanisé où la première pièce d'eau est à plus d'un kilomètre. Pendant les deux mois du confinement, j'ai pu voir un grand cormoran dans les espèces piscivores sans oublier le colvert et la bernache du Canada (entendue de nuit !) pour les autres oiseaux d'eau. Régulièrement avec ma lunette, je pointe la cime des arbres du parc de Sceaux. Mais tout ceci est trop loin pour reconnaître le moindre passereau. Sauf une espèce que j'attendais avec une certaine envie en ce début de printemps, l'hirondelle rustique reconnaissable à son vol virevoltant. Ce fut fait le **5 avril** et cela me fit un très grand bien. La liberté de bouger me manque. Quinze jours plus tard, c'est au tour des martinets de fendre l'air avec quelques individus se dirigeant vers Paris.

42 espèces pour ma « covid list »

Arrive le joli mois de mai et la fin du confinement attendue avec une impatience certaine. J'ai des fourmis dans les jambes. La dernière « nouvelle » espèce vue de mon balcon est un pic épeiche en vol. Ma « covid list » s'élève à 42 espèces*. Mieux que des personnes en appartement dans Paris intra-muros mais beaucoup moins que des ornithos chanceux confinés dans la « profonde » campagne francilienne, approchant voire dépassant la centaine d'espèces observées. Dans un environnement urbain, l'épisode Covid19 nous a contraints mais obligés à découvrir des oiseaux insoupçonnés. La migration ne les détourne pas des villes dans leur long voyage.

* Le site « cocheurs.fr » avait organisé un concours national. Plus de 140 espèces observées par des ornitho en Camargue ou dans le Roussillon...



Faucon pèlerin
Falco peregrinus

📷 | EMMANUEL DU CHÉRIMONT

Sauvetage d'un jeune faucon pèlerin sur le site d'Ivry-sur-Seine

Le site

C'est en 2011 qu'un couple a niché avec succès sur la cheminée de la CPCU (Compagnie parisienne de chauffage urbain). Le faucon pèlerin avait disparu, comme espèce nicheuse, de l'Île-de-France en 1947 et il a fallu attendre 2006 pour voir enfin un couple nicher dans notre région. En 2008, un couple avait été observé régulièrement à la Défense mais sans preuve de nidification et, en 2011, un couple avait niché sur une tour à Courbevoie mais sans succès. La che-

minée de la CPCU est un ouvrage qui culmine à 119 m. Contrairement à celle de Beaugrenelle, dans le XV^e arrondissement de Paris, il n'y a pas de nichoir et les pèlerins nichent sur l'un des rebords de la cheminée, à plus de 100 m de hauteur. L'envol des jeunes y est particulièrement périlleux car ils ne disposent pas d'ouvrages de grande hauteur analogues à la cheminée pour atterrir et, en plus, ils tombent parfois dans le conduit d'évacuation des gaz de combustion, d'autant plus que la cheminée principale n'est plus

active. Il arrive fréquemment qu'un jeune, après son envol, se retrouve au sol et nous devons alors intervenir pour le remettre en sécurité. Cette année, le confinement nous a empêchés de faire le suivi de ce site avec la rigueur nécessaire mais nous savions qu'un couple avait niché, et le Groupe Faucons se tenait prêt à intervenir en cas de nécessité. Aussi n'avons-nous pas été surpris quand la présence d'un jeune pèlerin au sol nous a été signalée lundi 18 mai.

Alerte

C'est Quentin Rouy qui a lancé l'alerte sur des réseaux sociaux fréquentés par des bagueurs, Jean-François Magne et Olivier Plisson ont ensuite relayé cette alerte en me contactant. Le jeune pèlerin avait trouvé refuge dans l'un des hangars de la «Plateforme du bâtiment» qui jouxte la cheminée de la CPCU à Ivry où il est né. Mais nous avons été surpris par l'âge du fauconneau : celui-ci n'est âgé que de 35 jours environ et son "envol" (il a plutôt fait du parachute) était prématuré d'une bonne semaine. Il a été récupéré par Quentin Rouy qui a placé le fauconneau dans un carton (photo) avant de le ramener chez lui où il a passé la nuit. L'oisillon n'étant pas blessé, j'ai fait annuler un transfert dans un centre de protection de la faune sauvage en Seine-et-Marne et nous avons décidé de le remettre le lendemain matin sur le toit terrasse de l'usine de la CPCU.



Mise en sécurité du fauconneau

Contacté, le responsable du site nous a informés que nous ne pourrions entrer dans l'usine qu'avec un équipement de sécurité qu'il ne pouvait pas nous prêter à cause des règles sanitaires post-confinement. Le problème était de trouver des casques mais, heureusement, Quentin dispo-

sait de plusieurs casques d'escalade. C'est donc casqués, bottés et masqués que Quentin et moi nous sommes retrouvés devant l'usine avec le fauconneau dans un carton, le 19 mai en matinée. Frédéric Thouin, rejoint plus tard par Yacine Attik, était resté au sol pour observer la réaction des pèlerins adultes après la dépose du jeune sur le toit terrasse de l'usine. Une fois parvenus sur le toit terrasse de l'usine en compagnie du responsable du site, nous avons ouvert le carton puis nous l'avons fait délicatement basculer sur un côté pour que le fauconneau se retrouve sur le sol de la terrasse, à l'ombre. Dans un premier temps, celui-ci est resté parfaitement immobile et nous nous sommes rapidement éloignés. Quand nous avons quitté la terrasse, un dernier coup d'œil vers le fauconneau nous a permis de voir que celui-ci avait fait quelques pas et Frédéric, au sol avec une longue-vue, a fini par le voir au bout d'un moment.

Les parents reprennent le contrôle et le suivi continue

Frédéric et Yacine n'ont pas observé de nourrissage pendant toute la durée de leur observation, mais nous avons la certitude que les adultes ont repéré le jeune, au vu des réactions d'alarme lors de la montée de techniciens sur la terrasse, et des attaques successives sur des corneilles qui s'approchaient du fauconneau. Pendant ce temps, les trois autres jeunes sont toujours sur la coursive (il faut une bonne dose de patience pour les voir), avec un plumage plus avancé de quelques jours (plus de duvet visible sur le corps). Notre jeune imprudent (photo) est clairement le dernier né de la fratrie. Le 23 mai, il a été rejoint par l'un de ses frères ou sœurs sur le toit terrasse de l'usine alors que deux autres jeunes sont encore sur la coursive de la cheminées. Le 24, c'est un troisième jeune qui a pris son envol.



La cheminée de la CPCU (Compagnie parisienne de chauffage urbain) est un site bien connu du Groupe Faucons puisque c'est le premier site de nidification du faucon pèlerin en petite couronne.

L'avenir

Nous avons demandé à la CPCU un certain nombre d'aménagements sur ce site, notamment pour sécuriser l'envol des jeunes. Il s'agit, en l'occurrence, de la pose d'une grille pour empêcher les jeunes de tomber dans la cheminée principale et de l'installation d'un balcon devant l'aire de nidification pour élargir la zone d'entraînement des jeunes avant leur envol. Ces équipements seront installés cet automne.



Au temps du confinement

Un printemps sans animation mais avec de l'aide !

Au regard des dernières mesures sanitaires et de la fermeture des écoles et structures depuis le 16 mars 2020, comme vous le savez, nous avons été contraints d'interrompre nos animations, projets et sorties nature ou toutes manifestations. Deux mois sans animation, nous pouvons vous dire que c'est long et ce n'est pas terminé ! Nous n'allons pas nous mentir la suspension de nos projets a des incidences économiques sur notre structure.

Une bonne nouvelle... depuis le 14 mai 2020, reprise des classes !

Dans ce contexte, nous allons prendre pour exemple la suspension des TAP (Temps d'activités péri-éducatifs) qui

est prolongée jusqu'au 2 juin 2020. La reprise de ces séances sera décidée à cette date, en fonction de l'évolution de la situation épidémiologique et des possibles adaptations du fonctionnement des écoles.

Consciente des incidences économiques que cette suspension est susceptible d'entraîner pour ses partenaires et prestataires, la Ville de Paris a décidé de soutenir financièrement les associations qui participent à la réussite des ambitions pédagogiques portées par la collectivité parisienne. Ainsi qu'il s'agisse de subventions dans le cadre d'un partenariat, ou de rémunérations de prestations dans le cadre d'un marché public, la ville a décidé de régler l'ensemble des activités programmées mais non réalisées.

Un projet à venir

Un deuxième projet qui se nomme « cinq sens » devait se faire pendant le printemps avec des classes de maternelles. Malheureusement, seulement quelques séances ont pu se faire mais la ville de La Courneuve a décidé également de soutenir la LPO Île-de-France et de régler l'ensemble du projet.

Petites ou grandes, un grand merci aux collectivités qui nous apportent leur soutien dans cette période compliquée. Nous espérons que ce sera le cas pour d'autres projets et d'autres collectivités.

 | **AUORE FRÉROT**
Animatrice chargée de programmes

Prenez la plume !

Ce printemps n'est pas un printemps comme les autres pour l'animation. Et pour cause, impossibles, confinés, d'explorer nos sites ou de rencontrer notre public, scolaires, adhérents, bénévoles pour animer et observer la nature.

Création de vidéos

En animation, nous aimons créer des outils mais, seul chez soi, ce n'est pas simple et c'est difficile aussi de ne pas voir ses collègues, alors nous avons trouvé une solution pour se voir virtuellement et travailler en équipe soudée et motivée : des réunions Teams chaque semaine ! Avec l'équipe d'animation, nous avons mis ce temps à profit en créant des vidéos pour répondre à toutes vos questions sur la nature (tout en s'amusant un peu). Grâce à une approche à la fois scientifique, ludique, pédagogique, expé-

riementale et cognitive, ce projet va permettre au public d'acquérir des connaissances sur la biodiversité tout en développant sa curiosité et sa sensibilité pour la nature. L'intérêt est de permettre aux enfants, comme aux grands, de poser des questions sur la biodiversité auxquelles ils n'ont pas de réponses. La LPO agit pour la biodiversité donc les réponses vidéo se feront sur la biodiversité en général. Nous pouvons répondre aussi bien sur les insectes, les oiseaux, les plantes, le potager et bien d'autres sujets encore !

Comment faire ?

Nous vous invitons à nous découvrir sur la chaîne Youtube de la LPO France : « Prenez la plume ». Vous y trouverez des explications et connaissances sur le thème de la semaine, (nos scientifiques valent le détour !)

et des activités nature à refaire chez vous. Ces vidéos permettront de favoriser le lien avec nos adhérents et bénévoles mais aussi d'impliquer les scolaires. Elles pourront être utilisées aussi pour nos activités pédagogiques pour illustrer des notions difficiles : la photosynthèse par exemple... ou pour donner envie de venir à des sorties week-end. Grâce à ces vidéos et à vos nombreuses questions, nous espérons approfondir vos connaissances sur la biodiversité. Nous souhaitons également que ces vidéos perdurent dans les années à venir.

Alors tous à vos plumes, envoyez-nous vos questions sans attendre à ile-de-france@lpo.fr.

 | **L'ÉQUIPE D'ANIMATION**

Concours dessin

Je mène l'enquête...

Pendant le confinement, nous avons proposé des coloriages à nos adhérents et sympathisants avec en petit bonus un concours pour remporter des exemplaires du guide « Débuter en ornithologie ». Nous remercions tous les participants et félicitons les 5 gagnants ! Merci également à David pour sa plume, nous avons pu faire de nouveaux coloriages pour nos activités pédagogiques.



 | DENIS LAURENT

La Plaine des Bordes,

une richesse et un potentiel biologique mis en cause !

Site classé depuis 2016 aux Espaces naturels sensibles (ENS) du conseil départemental du Val-de-Marne, cette ancienne zone horticole de 59 hectares est exceptionnelle par sa dimension, la diversité et les caractéristiques de ses milieux, de ses paysages et la richesse de sa biodiversité.

Un projet naturaliste ambitieux

Dès 2014, le département a préservé cet espace limitrophe d'un urbanisme à forte densité, situé aux confins de la commune de Chennevières-sur-Marne, et contigu aux communes du Plessis-Tréville et Champigny et sa cité de Bois-L'Abbé, avec pour objectif la mise en valeur d'un espace vierge de toute urbanisation, en lien avec les habitants du Val-de-Marne. Diverses activités maraichères se sont développées, avec une entreprise fournissant quelque 600 paniers alimentaires, avec une association responsable de jardins partagés, une autre d'un potager collectif. Une asinerie s'est installée, ainsi qu'un apiculteur, des moutons ou chevaux paissent tranquillement et entretiennent un milieu semi-ouvert. L'objectif du département d'allier activités agricoles respectueuses de l'environnement et accueil social s'est alors concrétisé par une Charte « *La Plaine des Bordes, une terre pour apprendre* », garantissant l'engagement de tous les acteurs, à participer

à l'animation sociale et à l'éducation à l'environnement des scolaires et de la population environnante, profitant d'un lieu, espace de vie sociale, la Grange des Bordes.

Un nouveau projet inquiétant

Cependant, le conseil départemental a souhaité développer en parallèle une activité de loisirs avec le projet d'un poney club sur les 10 hectares de prairies et friches d'une grande qualité patrimoniale, malgré le désaccord de ses partenaires associatifs : signature d'un bail rural avec un entrepreneur, dépôt d'un permis de construire pour réaliser en fait un important centre équestre. C'était en 2015. Il ne s'est rien passé jusqu'en mars 2020, les 10 hectares étant dévolus à la nature, quelques chevaux ou moutons préservant ces milieux de leur fermeture.

Un milieu d'une très grande richesse

Attenant aux 50 autres hectares de la Plaine, ces 10 hectares et leurs deux mares constituent dorénavant le milieu

le plus intéressant, d'une grande qualité paysagère, doté d'une biodiversité remarquable, tant pour sa faune que sa flore. De nombreuses espèces ont un statut régional menacé et sont inscrites sur la liste rouge régionale, certaines très rares ou extrêmement rares, spécialement pour la flore. Côté faune, amphibiens avec les tritons, orthoptères, odonates, lépidoptères, chiroptères, et bien sûr l'avifaune migratrice ou nicheuse avec une quarantaine d'espèces, dont certaines se laissent observer régulièrement, comme le bouvreuil, voire abondamment comme la grisette : plaisirs renouvelés de se concentrer dans une écoute attentive des chants de l'hypolaïs polyglotte, de la rousserolle effarvatte, voire exceptionnellement de la verderolle, et de bien d'autres.

Des travaux illégaux et dangereux pour le milieu

Tout ceci est dorénavant en danger par le lancement des travaux du centre équestre, en catimini, en pleine période de confinement, massacrant à la pelleuse plusieurs hectares de friches buissonnantes, ou stockant les déblais à proximité immédiate des deux mares. La mobilisation des associations a permis la constatation des

travaux, et d'en informer le département. Les travaux ont probablement commencé hors délai réglementaire du PC, les rendant illégaux, avec dépôt de déblais polluants sur les friches décapées...

Comment pallier l'impact de ces travaux ?

Depuis son erreur initiale d'avoir choisi ce projet de centre équestre, le conseil départemental a classé cet espace et engagé des études d'inventaires et d'impact, permettant d'en préciser l'intérêt écologique majeur. Les objectifs devraient donc être dorénavant de mettre en œuvre le « *schéma départemental des Espaces naturels sensibles (ENS)* » et ses neuf orientations stratégiques. Citons-en plusieurs : « *Conforter l'intégrité des espaces naturels face à la pression foncière* » ou « *Favoriser la biodiversité et la fonctionnalité écologique au sein des espaces agricoles* ». Un plan de gestion doit être élaboré qui « *devra favoriser la préservation des haies basses et des ronciers, lieux de nidification pour les oiseaux et les petits mammifères* », indique Benoît Kayser chargé de projet à la direction des Espaces verts et du Paysage du département. « *Nous devons aussi créer des mares et nous orienter vers*

la création d'un réseau hydrologique ». L'attentisme du conseil départemental, qui n'a pas dénoncé le contrat de bail pour ce centre équestre, est d'autant plus regrettable et incompréhensible qu'il se met en contradiction avec sa politique vis-à-vis des ENS, une charte ayant été élaborée au cours de l'année 2019 avec tous les partenaires, pour dynamiser leur protection, leur développement et leur animation.

Tout mettre en œuvre...

Propriétaire bailleur, il est dorénavant au pied du mur : Christian Favier, son président, a mis en demeure son locataire d'arrêter les travaux et de remettre les terres en état initial avant travaux. Mais cela sera tout de même bien difficile de faire renaître le vivant dans la terre et ressusciter les prairies et les friches avec leurs habitants, en un clin d'œil. Sous la pression de la pétition lancée par le collectif de défense de la plaine des Bordes, auquel la LPO participe, il s'agit dorénavant de remettre en cause ce projet par dénonciation du bail et d'élaborer, en concertation avec les acteurs locaux et associatifs, le projet qui contribuera à la valorisation et à la préservation effectives de notre patrimoine naturel.

Les adhérents de la LPO sont invités à signer cette pétition sur [change.org](https://www.change.org)*



* <https://www.change.org/p/la-population-collectif-de-défense-de-l-espace-naturel-sensible-de-la-plaine-des-bordes-bb76f826-661a-455b-8b86-6952a4e34331>

 | PHILIPPE MAINTIGNEUX

Moineaux à Paris

Compter, comprendre, préconiser

Depuis 2003, les moineaux sont comptés dans Paris, ce qui a permis de montrer que, depuis cette date, les effectifs ont baissé de 73 %. Pour mieux comprendre le phénomène et faire des préconisations pour enrayer cette chute, un deuxième volet a été ajouté à l'enquête moineaux : l'étude des colonies.

En mars dernier, une réunion a réuni une petite trentaine de personnes préoccupées par le sort des moineaux parisiens. Certaines d'entre elles participaient déjà à l'enquête moineaux, d'autres souhaitaient s'informer. La réunion avait pour but de faire le point sur le comptage des moineaux (premier volet de l'enquête) et sur l'étude des colonies (son deuxième volet).

Le comptage

Michel Sitterlin nous a donné les dernières informations sur le comptage qui était prévu pour fin mars : un court rappel du protocole, et la démarche pour participer. Les points d'observation sont toujours tenus par les mêmes observateurs, pour que l'éventuel biais lié à l'observateur soit constant. Bien entendu, il arrive que des observateurs ne puissent plus assumer leurs points. Il faut dans ce cas absolument trouver un remplaçant. Michel dresse donc la liste des points vacants et organise la « bourse aux points » en diffusant cette liste auprès des personnes qui participent déjà ou qui se sont déclarées candidates pour participer. Malheureusement, la crise sanitaire nous a obligés à annuler cette campagne de comptage. Il n'y aura donc pas de données pour 2020... Mais toute la procédure sera remise en place pour 2021, comme elle l'est depuis 2003. Ce comptage a donné

des résultats probants puisqu'il a permis de chiffrer précisément la diminution de la population de moineaux domestiques à Paris et d'alerter ainsi sur la question. Il revêt maintenant un intérêt supplémentaire car il va probablement permettre d'évaluer l'impact des mesures prises à Paris par la municipalité (en particulier son programme « Zéro phyto »). À terme, il permettra aussi d'évaluer l'impact des mesures que nous préconiserons à l'issue de l'étude des colonies, si, bien sûr, elles sont appliquées par les collectivités publiques, les bailleurs sociaux, les gestionnaires de parcs immobiliers ou espaces où la nature peut s'exprimer.

L'étude des colonies

L'étude des colonies aura aussi pâti de la crise sanitaire, mais dans une moindre mesure. La crise a certes coïncidé avec le gros de la période de nidification. Mais le moineau niche sur une période assez longue et dès le début du déconfinement, les observations ont pu reprendre. De plus, l'étude des colonies est menée tout au long de l'année, ce qui va relativiser l'incidence de la pandémie sur son déroulement. Au cours de la réunion de mars dernier, nous avons présenté quelques résultats très provisoires de la première année complète d'étude (2019) et ainsi appris ce que nous devons préciser dans nos observations.

✉ enquetemoineaux@lpo-idf.fr



◆ Moineaux domestiques
Passer domesticus
© F. Gonod

COMMENT VOUS POUVEZ AIDER...

- >> **En participant au comptage.**
- >> **En signalant les colonies ou les groupes de moineaux.** Si vous observez des moineaux qui semblent installés de manière permanente dans un endroit, indiquez-nous son adresse exacte, le nombre de moineaux, éventuellement le nombre de cavités. Éventuellement, envoyez-nous une ou plusieurs photos.
- >> **En suivant des colonies.** Vous pouvez suivre une colonie que vous avez repérée, ou une que vous trouverez sur une liste que nous pouvons vous fournir.
- >> **En nous aidant à identifier les espèces végétales.** Si vous avez des compétences dans le domaine, vous pouvez intégrer le groupe de connaisseurs qui aideront les observateurs qui ne sont pas botanistes à identifier les espèces végétales autour des colonies.

Il y a actuellement 120 colonies observées par une cinquantaine de personnes. Nous avons repéré plus de 250 colonies. Nous avons recueilli 728 observations portant sur 82 colonies. Ces chiffres sont intéressants, mais notre étude gagnerait à ce qu'ils soient plus importants. En effet, certains quartiers sont sur- ou sous-représentés.

La trilogie du Moineau

L'étude consiste, pour chaque observateur, à suivre une colonie de moineaux pour tester l'hypothèse proposée par Frédéric Malher de la « Trilogie du Moineau ». Considérant que le moineau est un oiseau qui se déplace peu, pour qu'une colonie survive, il convient qu'il puisse trouver, dans un rayon probablement inférieur à 100 m, des sites pour nicher (en grande majorité des cavités), de la végétation dans laquelle il puisse s'abriter (se cacher des prédateurs, dormir, converser avec d'autres moineaux) et de la végéta-

tion qui va lui procurer des graines et des insectes. On a ajouté deux autres « petits plus » qui renforcent l'attrait d'un site pour l'établissement d'une colonie : la présence d'un point d'eau (pour boire et se baigner) et de terre nue (pour les bains de poussière ou pour absorber de petits cailloux pour garnir le gésier).

Des résultats très provisoires

Les tout premiers résultats de l'étude semblent ne pas démentir cette hypothèse, mais ils sont encore trop peu nombreux, surtout que les cas sont variés. Dans quelques rares colonies, les moineaux trouvent tout sur place. Dans d'autres, aussi rares, les moineaux semblent se déplacer à plus de 100 m. Dans la majorité des colonies, les déplacements sont compris entre 5 et 50 m. Sans surprise, les moineaux semblent se déplacer plus pour se nourrir que pour se reposer. L'étude nous montre aussi pour le moment que, si le moineau semble

donner une légère préférence aux bâtiments anciens pour installer son nid, il occupe presque à égalité les bâtiments récents.

Plus de précisions

L'étude comporte aussi un relevé des espèces végétales appréciées par le moineau pour son abri ou sa nourriture. Il apparaît ainsi que le lierre est présent dans les deux cas. Le bambou est également souvent utilisé comme abri. Nous allons essayer d'être plus précis dans ce domaine. Si vous avez quelques connaissances qui vous permettent d'identifier les végétaux, reportez-vous à l'encadré « Comment vous pouvez aider... ». Sur la suggestion de certains participants à l'étude, nous allons également apporter plus de précisions sur l'activité de la colonie au fil des saisons, le nombre de couvées, le nombre de jeunes à l'envol. Nous allons également nous servir des codes atlas « standardisés » pour décrire l'activité des moineaux.

Moineaux domestiques
Passer domesticus

PRÉVENIR LES DESTRUCTION DE COLONIES

- >> Une des principales causes de disparition de colonies est la destruction des cavités, soit par démolition des immeubles, soit par rénovation. Lorsque nous constatons que des travaux sont en cours, il est souvent trop tard.
- >> C'est pourquoi nous souhaitons renforcer notre inventaire des colonies et collecter des éléments probants pour faire appliquer des mesures de protection ou de compensation en cas d'atteintes à des colonies.
- >> Si vous repérez des moineaux entrant ou occupant des cavités dans un immeuble, faites-en des photos, notez l'adresse exacte de l'immeuble et envoyez le tout à enquetemoineau@lpo-idf.fr, accompagné de tout autre renseignement que vous pourrez obtenir : nombre de cavités, de moineaux et, quand c'est possible, informations sur le gestionnaire de l'immeuble, la probabilité de travaux à venir...
- >> Cela nous aidera pour l'information des personnes concernées par les travaux et, le cas échéant, pour des procédures plus contraignantes...



© F. Ganod

L'étude des colonies constitue ainsi, pour de nombreux observateurs, une initiation pratique à l'observation ornithologique. Ce n'est pas le moindre de ses intérêts...

Sensibilisation et préconisations

Le but de cette étude, qui a probablement besoin de durer encore deux ou trois ans, est de décrire précisément les conditions qui font qu'une colonie de moineaux fonctionne ou pas. Nous serons ainsi à même de faire des préconisations de gestion du milieu urbain pour qu'il profite mieux au moineau, et à la biodiversité en général. Déjà, l'étude fait parler d'elle. Nous avons eu en outre l'occasion de participer à l'émission de Denis Cheissoux sur France-Inter avec une classe d'une école voisine de la colonie du square Duranton. Nous avons emmené, avec l'institutrice, des élèves de CM2 qui ont fait notre étude en miniature. Et qui ont montré qu'ils avaient tout compris ! Nous avons aussi eu l'occasion, au cours de la campagne pour les élections municipales, d'en parler, sur leur demande, avec plusieurs équipes candidates. Une exposition est également en projet dans une grande école d'architecture, elle aussi reportée à l'année prochaine pour cause de crise sanitaire. Il s'agit là aussi d'un public que nous tenons à sensibiliser.



© D. Marice

Participez

Que ce soit pour le comptage ou l'étude des colonies, nous accueillons toujours avec plaisir de nouveaux participants. Le comptage porte sur Paris intramuros, et l'étude des colonies a priori aussi. Mais pour cette étude, nous pouvons inclure quelques colonies situées ailleurs en Île-de-France, les comparaisons entre conditions différentes pouvant être intéressantes. N'hésitez pas à nous contacter à « enquetemoineaux@lpo-idf.fr »



Collectif photo

Ménage de printemps pour la photothèque de LPO-IdF !

Le confinement a du bon. Certes les photographes naturalistes de la LPO-IdF n'étaient pas sur le terrain mais, derrière leur ordinateur, ils ont fait un travail gigantesque : apport de nombreuses photos, suppression d'autres dont la qualité n'était pas au rendez-vous, reclassification...



La photothèque, mode d'emploi

Elle est ouverte à tous. Son utilisation est simple. À partir de la page LPO-IdF il suffit de cliquer sur Photothèque. Un système de classement permet de trier et sélectionner les espèces par ordre, famille ou par mot-clé, puisqu'en bons naturalistes nous avons adopté ce classement. Nous avons ajouté un tri par auteur et par mots clé pour des recherches plus spécifiques des espèces : âge, sexe, comportements, saisons, lieux, etc.

Apprendre, reconnaître, admirer...

N'hésitez pas à vous former et informer en consultant cette photothèque. Nous rappelons néanmoins que ces photos sont protégées et qu'il faut demander à LPO-IdF une autorisation pour les utiliser. Notre photothèque est reconnue et de nombreux professionnels ou médias nous sollicitent pour demander l'autorisation d'utiliser nos photos. N'hésitez pas à la faire connaître !

| ANDRÉE-DOMINIQUE LIÉGER ET ANTOINE DUSART

Concours photo 2020

Huit membres du Collectif photo se sont réunis sur la plateforme de télétravail Teams pour sélectionner les 15 photos du concours sur le thème «Insolites». Il a fallu près de trois heures pour se mettre d'accord et effectuer le choix parmi 151 photos envoyées par 63 adhérents photographes. Elles illustreront le calendrier 2021.

À Vaujours ou sur Internet, faites votre choix
Un bel éventail de la biodiversité que vous pourrez normalement découvrir sur grands panneaux, cet été dans le parc de la Poudrerie à Vaujours et sur le site Internet de la LPO-IdF. Vous pourrez voter pour votre photo préférée !

On compte sur vous tous à ce moment-là pour partager cette beauté avec votre famille, amis, collègues, pour les sensibiliser à la nature.

| AURÉLIE PROUST

NE DÉVOILONS PAS ENCORE LES PHOTOS... MAIS VOICI LA PLUS INSOLITE QUE NOUS N'AVONS MALHEUREUSEMENT PAS PU SÉLECTIONNER SA QUALITÉ ÉTANT INSUFFISANTE POUR ÊTRE TIRÉE EN GRAND FORMAT.

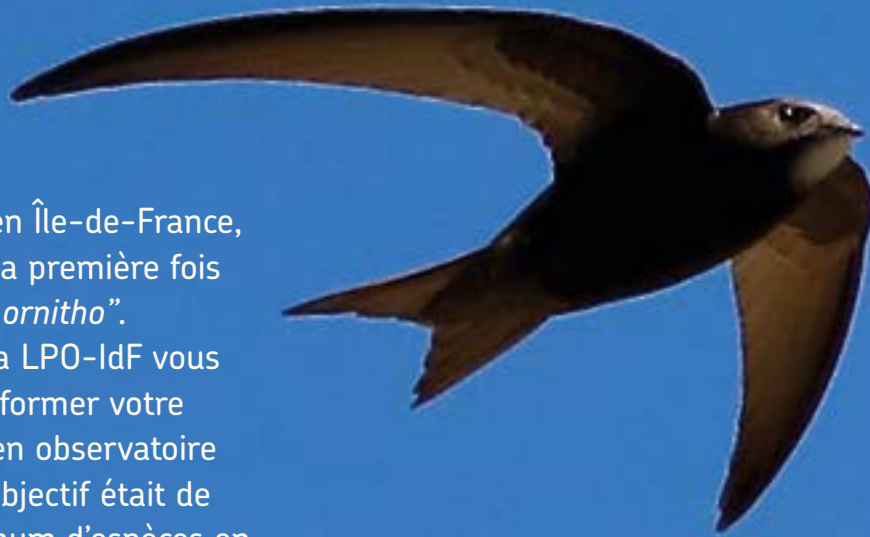




Opération

“8 mai ornitho”

Résultats 2020



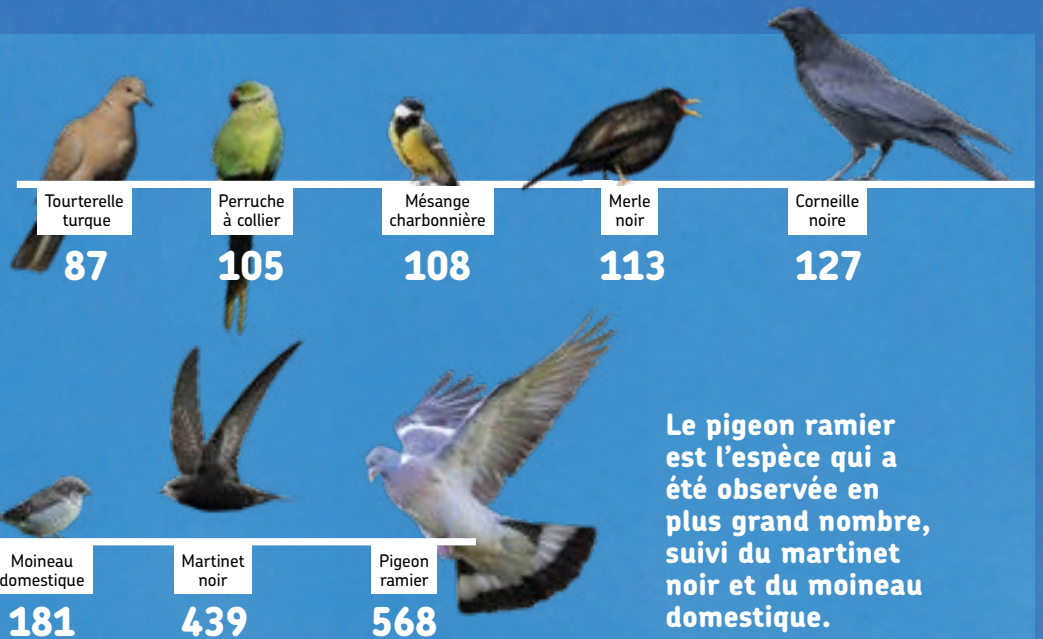
Le 8 mai dernier en Île-de-France, se déroulait pour la première fois l'opération “8 mai ornitho”. À cette occasion, la LPO-IdF vous proposait de transformer votre lieu de résidence en observatoire ornithologique. L'objectif était de compter un maximum d'espèces en 24 h depuis son domicile. Lors de cette journée, 49 observateurs ont dénombré pas moins de 3 178 oiseaux de 79 espèces différentes réparties sur 117 listes ! Voici une petite synthèse des résultats obtenus sur Faune Île-de-France.

Les 49 observateurs étaient répartis sur 29 communes de la région. Tous les départements ont été représentés excepté le Val-d'Oise.

44 espèces de passereaux ont été observées lors de cette journée et 7 espèces de rapaces diurnes.

LES 10 ESPÈCES LES PLUS ABONDANTES

En nombre d'individus observés sur un total de 3 178.



Le pigeon ramier est l'espèce qui a été observée en plus grand nombre, suivi du martinet noir et du moineau domestique.

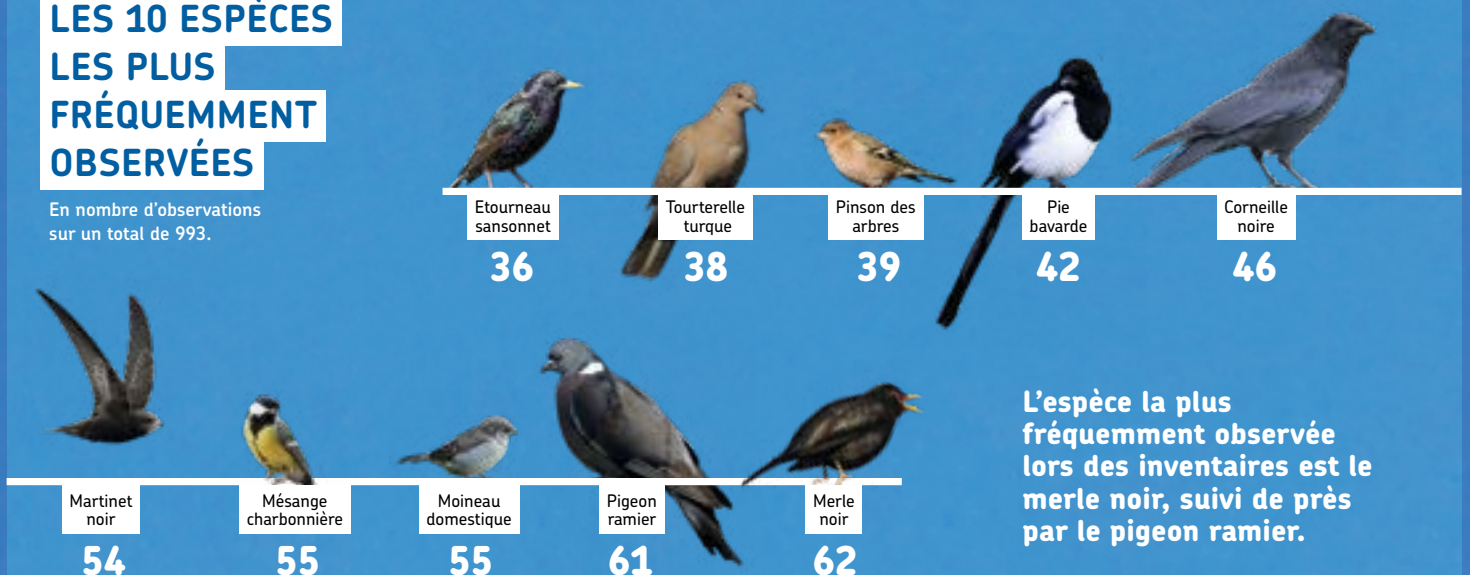
GROUPES D'ESPÈCES OBSERVÉES

En pourcentage.



LES 10 ESPÈCES LES PLUS FRÉQUEMMENT OBSERVÉES

En nombre d'observations sur un total de 993.



L'espèce la plus fréquemment observée lors des inventaires est le merle noir, suivi de près par le pigeon ramier.

**PARMI LES 79 ESPÈCES OBSERVÉES
LORS DE CETTE JOURNÉE,
VOICI QUELQUES-UNES
DES OBSERVATIONS INTÉRESSANTES
QUI ONT PU ÊTRE RÉALISÉES**



1

TOURTERELLE DES BOIS

À Pontault-Combault
Les effectifs de cette espèce sont en très forte diminution tant à l'échelon national qu'europpéen.



1

FAUCON PÈLERIN

Au parc Sainte-Perrine à Paris



3

FAUCONS HOBÉREAUX

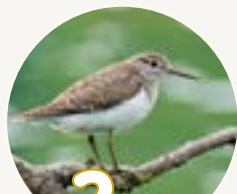
À Chelles, Pontault-Combault et Paris



5

BONDRÉES APIVORES

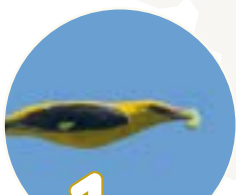
À Brie-Comte-Robert et Pontault-Combault
dont une en parade nuptiale.



2

CHEVALIERS GUIGNETTES

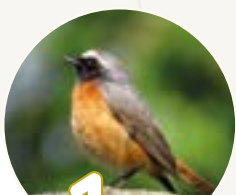
À Montgeron et Alfortville
Cette espèce est régulièrement vue du printemps à l'automne mais aucune preuve de nidification n'a été rapportée ces dernières années dans la région.



1

LORIOT D'EUROPE

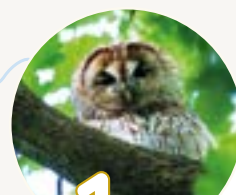
À Pontault-Combault



1

ROUGEQUEUE À FRONT BLANC

À Melun



1

CHOUETTE HULOTTE

À Montgeron

Cette première année a été un succès nous espérons faire encore mieux l'année prochaine.

Un grand merci à tous les participants !

📷 **Crédits photos :**
P. Richard - T. Riabi -
G. Picard - S. Gallen -
A. Peresse - J.F. Magne -
JA. Dufaux



 | GUILHEM LESAFFRE

Le sommeil de l'aurore


Début mai. En ces temps de moindre liberté, le jardin est une précieuse consolation. Un petit tour tôt le matin y permet quelques rencontres. Sur un plaisant fond sonore assuré par troglodytes, fauvettes à tête noire, merles, grives draines, accenteurs, pouillots véloces ou pinsons, la musicienne cherche des vers pour sa nichée et le couple de pies s'accorde un moment d'intimité, aile contre aile sur une branche de frêne. Un campagnol roussâtre file dans l'herbe humide de rosée avant d'escalader le fouillis acéré d'un prunellier. L'air est calme, la lumière ne joue pas encore dans la gamme des dorés.

Pour l'instant, il faut se contenter plutôt d'argent ou d'étain. Quelque chose de froid sans être terne pour autant. Au contraire, la douceur de l'ambiance lumineuse permet d'apprécier les nuances des fleurs. Le jaune vernissé des «boutons d'or» ne brille pas encore, la délicatesse du rose des centranthes se révèle, comme celui, plus soutenu, des corolles multiples du compagnon rouge – quand même moins snob que le silène dioïque! Dans la dentelle fractale de la grande berce, une araignée-crabe ivoirine attend l'imprudente mouche qui finira bien par se poser à portée de chélicères...

Et c'est encore sur une ombellule de berce qu'une aurore femelle a choisi de passer la nuit. Figée par la fraîcheur encore vive, elle est enfin immobile. Elle qui ne cesse de virevolter, de butiner fugacement sur une fleur puis sur l'autre, rendant toute photo satisfaisante aléatoire, la voici enfin devenue un modèle à la pose complice. J'ai tout le loisir de détailler le subtil revers de l'aile postérieure. Une géographie complexe y mêle le vert des terres émergées à la blancheur de l'eau, à moins que les marbrures ne dessinent une toundra renaissant au fil du recul de la neige.

Alors que je m'éloigne enfin, l'aurore somnole encore...



 Aurore
Anthocharis cardamines
© G. Lesaffre



 | NICOLE MAMIGONIAN

Le pic épeiche,

*un Francilien
bien implanté*

Difficile pour lui de passer inaperçu ! Noir et blanc avec une touche de rouge : les coloris éclatants du pic épeiche attirent le regard. Et dès la fin de l'hiver, le promeneur est alerté par son tambourinage qui retentit loin dans la forêt.

Un oiseau bigarré

Avec ses 23 à 25 cm, le pic épeiche mesure 10 cm de plus que son cousin le pic épeichette. Il se distingue par une calotte noire, des joues blanches cerclées d'un trait noir bien défini jusqu'au bec, des taches blanches de chaque côté de la nuque, un dos noir, des plumes scapulaires blanches (plumes des épaules). Son ventre est blanc et ses plumes sous-caudales sont rouges (plumes sous la queue). Ses ailes sont noires barrées de blanc. Le mâle arbore de plus une tache rouge sur la nuque. Les juvéniles ont le dessus de la tête entièrement rouge bordé d'un trait noir. Le pic épeiche se sert de sa queue, assez longue et rigide, pour s'appuyer contre les troncs. Ses doigts opposés (deux vers le haut, deux vers le bas), munis de longues griffes recourbées, l'aident à s'accrocher tandis qu'il cherche des insectes dans les fissures de l'écorce. Son bec épais et pointu lui est fort utile pour forer sa loge.

Insectes et graines

Les zones boisées (feuillus, sapins, pins) et les bocages constituent son milieu naturel. Mais il ne dédaigne pas les parcs et même les jardins arborés. Sa nourriture favorite est constituée d'insectes et de larves ainsi que d'araignées qu'il capture sur les arbres. Son bec en ciseau lui permet de débusquer ses proies sous l'écorce. Et sa langue effilée les harponne facilement. Mais il est aussi végétarien : les graines de conifères, les fruits secs et les baies font souvent partie de son menu, surtout en hiver. À condition de se sentir en sécurité, il fréquente volontiers une mangeoire garnie de graines de tournesol et de boules de graisse.

On le voit rarement à terre mais on peut suivre son vol onduleux. Son cri est fait de notes courtes et saccadées.

Une loge par couple

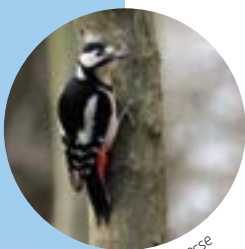
Après un automne et un début d'hiver passés en solitaires, les deux partenaires ont besoin de temps pour se rapprocher. Dès le mois de janvier, le mâle choisit un tronc ou une grosse branche, généralement creux, capable d'assurer une bonne caisse de résonance. Commence alors le tambourinage qui a pour objectif d'affirmer la possession de son territoire et d'avertir la femelle de sa présence. La parade nuptiale, faite de rencontres et de poursuites, dure plusieurs semaines. Les jeunes étant reproducteurs dès l'âge d'un an, il s'agit alors pour eux de nouer des liens conjugaux pour la première fois. Le tambourinage peut être entendu jusqu'à fin avril. Lorsque le moment de la nidification est arrivé, en mars-avril, le couple fore une loge dans un arbre mort ou dépérissant. Cette cavité, assez profonde, servira de nid. De quatre à sept œufs sont pondus en avril ou mai. Pendant environ dix jours, les deux adultes se répartissent la couvaison, le mâle l'assurant seul la nuit. Au côté de la femelle, il est très actif pour apporter de nombreuses becquées de chenilles et de larves aux jeunes pendant environ trois semaines. Une fois sortie du nid, la famille se scinde en deux, chaque parent prenant en charge une partie des jeunes pour leur apprendre notamment à se nourrir. Ils voleront ensuite de leurs propres ailes et seront capables de se reproduire à leur tour dès l'année suivante.

Une espèce plutôt sédentaire

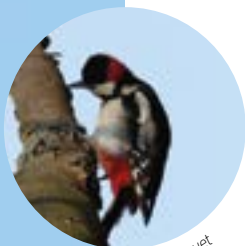
Ce sédentaire est attaché à son territoire. En automne, on peut cependant observer des déplacements de juvéniles à la recherche d'un domaine disponible. Certaines années, lorsque la fructification des conifères a été peu productive, des pics épeiches venus de Scandinavie hivernent dans le nord et l'est de la France. On voit alors apparaître la sous-espèce *Dendrocopos major major* du nord de l'Europe.



© A. Dusart



© A. Peresse



© A. Bloquet

ORDRE
Piciformes

FAMILLE
Picidés

GENRE
Dendrocopos

ESPÈCE
Dendrocopos major



● Pic épeiche
© A. Peresse

LE SAVIEZ-VOUS ?

Il arrive que le pic épeiche adopte un nichoir pour assurer sa reproduction. Il réutilise aussi parfois la loge de l'année précédente. Mais très souvent, d'autres oiseaux cavicoles s'installent dans les cavités qu'il a creusées.

Une population en augmentation en Europe

Le pic épeiche est l'espèce de pic la plus largement répandue au niveau mondial. Il est présent dans la majeure partie de l'Europe, en Afrique du Nord, et en Asie jusqu'au Japon et au sud de la Chine. La population européenne est en progression modérée mais significative depuis 1980. Elle aurait quasiment doublé ses effectifs en 40 ans. Cette augmentation est imputée à l'augmentation des surfaces boisées, à la capacité de l'espèce à vivre près de l'homme et dans des milieux variés, pourvu qu'il y ait des arbres.

Le pic le plus commun de France

En France, cette espèce est protégée. La population nicheuse comprend entre 400 000 et 700 000 couples. Ils appartiennent à la sous-espèce *Dendrocopos major pinetorum* sur le continent et à la sous-espèce *Dendrocopos major harteri* en Corse. Ce pic, le plus commun de France, se répartit sur l'ensemble du pays, sa densité variant selon les milieux. Les effectifs sont plus importants dans les vieilles chênaies que dans les plantations de résineux et les milieux semi-ouverts. Il est très rare dans les basses plaines du Languedoc-Roussillon où

on ne l'observe que dans les zones boisées qui bordent les cours d'eau. Les densités sont également faibles en montagne. Dans les Alpes, il niche jusqu'à 2100m d'altitude. À l'image de la situation européenne, la tendance de la population nationale est estimée en augmentation (12 % entre 2001 et 2018).

Un Francilien bien implanté

De 10 000 à 15 000 couples nichent en Ile-de-France couvrant tout le territoire. Sa présence est plus importante en milieu forestier qu'en zone urbaine et dans les grands espaces agricoles. Les bois de Boulogne et de Vincennes abritent chacun environ dix couples. Le pic épeiche a aussi élu domicile dans des parcs comme les Buttes-Chaumont, les parcs de Sceaux ou de Sevran. Enfin, il apprécie la tranquillité des cimetières. Des observateurs de Faune-Ile-de-France l'ont notamment aperçu en 2019 dans ceux du Père Lachaise, de Charenton et de Bagneux. Selon la Liste rouge des oiseaux nicheurs d'Ile-de-France, la population est restée stable entre 2011 et 2018. Il fait donc l'objet d'une préoccupation mineure, contrairement au pic épeichette qui est classé comme vulnérable.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

- N. Issa et Y. Muller (2015). *Atlas des oiseaux nicheurs de France métropolitaine*, Delachaux et Niestlé.
- P. Le Maréchal, D. Laloï, G. Lesaffre (2013). *Les oiseaux d'Île-de-France*, CORIF/Delachaux et Niestlé.
- Pic épeiche *Dendrocopos major*. In *Atlas des oiseaux nicheurs d'Île-de-France 2009-2014*, Corif p 94.
- L'oiseau magazine, numéro 125 (hiver 2016), pp 22-23.

SITES INTERNET

- **Fiche espèce**
https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/3611/tab/fiche
- **Données européennes**
Union Internationale pour la Conservation de la Nature
<https://www.iucnredlist.org/species/22681124/59979685>
- **European bird census council (2020)**
<https://pecbms.info/trends-and-indicators/species-trends/all/yes/species/dendrocopos-major/?search=dendrocopos%20major>
- **Données nationales**
Liste rouge des oiseaux nicheurs de France métropolitaine (2016)
<http://www.vigienature.fr/fr/pic-epeiche-3524>
- **Données régionales**
Liste rouge des oiseaux nicheurs d'Île-de-France (2018)
Site de l'Agence régionale de la biodiversité : arb-idf.fr
Site de Faune Ile-de-France : faune-iledefrance.org :

  | JÉRÉMIE DE ALBUQUERQUE

L'Uruguay, vraiment ?

L'Uruguay !!!!??

Oui, pourquoi pas ?

Ce n'est pas un pays qui a la réputation d'avoir une nature très attrayante...

D'accord mais allons voir par nous-mêmes.

À part ses plages, il n'y a peut-être pas grand chose à voir...

508 espèces d'oiseaux tout de même !
Et les habitants sont réputés pour leur hospitalité !

Bon, OK... mais l'Uruguay... vraiment...





📍 Quebrada de los cuervos.



DESTINATION
Uruguay

CAPITALE
Montevideo

SUPERFICIE
176 215 km²

ALTITUDE MAXIMALE
514 m

CIRCUIT
1 700 km / 2 semaines

À l'échelle sud-américaine, l'Uruguay est un petit pays de 176 215 km², soit une superficie un peu inférieure au tiers de la France métropolitaine. En Amérique latine, il est surtout réputé pour ses plages, très fréquentées par les Argentins et les Brésiliens, et hors du continent pour ses exportations de footballeurs. Le seul film uruguayen un peu connu en France, Whisky (2003), dépeint une contrée morne, austère et hors du temps, du Kaurismaki version pampa. Pays plat (l'altitude maximale est de 514 m) aux terres essentiellement occupées par l'élevage extensif et l'agriculture, il semble faire piètre figure, comparé à ses voisins.

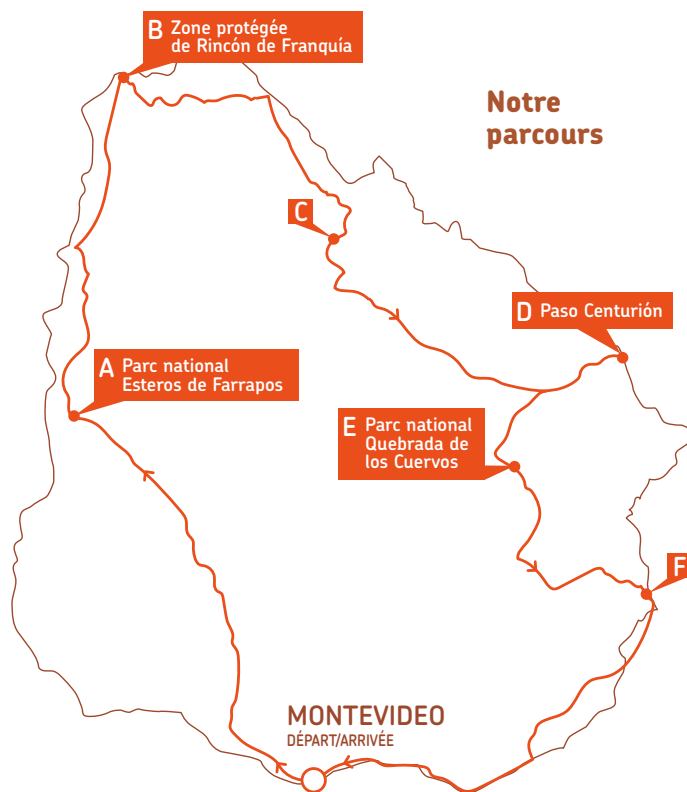
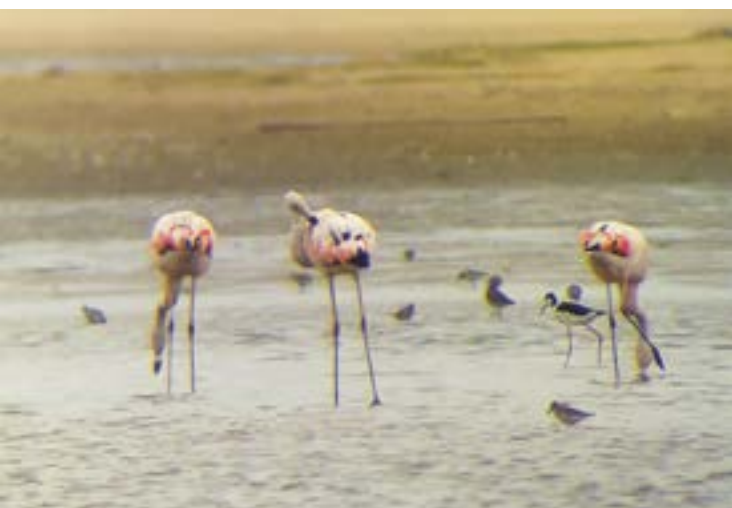
Pourtant, d'après avibase, l'Uruguay compte 508 espèces d'oiseaux, à comparer aux 1 081 espèces dénombrées en Argentine, alors que le territoire uruguayen est presque 16 fois plus petit. Les habitants sont réputés sur tout le continent américain pour leur gentillesse et leur

hospitalité et, point notable pour la région, le pays est sûr et stable, paisible et progressiste.

À la recherche d'un guide local

Nous eûmes quelques difficultés à trouver des séjours ornithos dans le pays. Les agences spécialisées françaises, anglaises et même américaines ne proposant rien, une recherche sur Internet nous permit de trouver une guide locale, uruguayenne et anglophone. Elle offrait un circuit de deux semaines annonçant une moyenne de 250 espèces observables.

Après quelques échanges d'emails, la date du séjour fut fixée à début mars 2020, après les vacances d'été et le pic d'affluence de janvier/février. D'après elle, le centre agricole du pays n'a guère d'intérêt en terme d'avifaune, si ce n'est pour les fans de pipit (et encore, six espèces sont recensées dans le pays mais toutes sont également présentes hors du centre). Son circuit consiste donc à



- Capybara.
- Flamants du Chili et échasse d'Amérique.

faire le tour de l'Uruguay en longeant les frontières et les côtes, où il existe encore des milieux préservés.

Des débuts éclatants dans l'Ouest pas très lointain

Bravant les pannes de RER, obligés de faire appel à un chauffeur précaire, via une application mobile bien connue, et ralenti par des déviations en série sur l'autoroute, nous réussissons à avoir notre avion in extremis et arrivons sans encombre à Montevideo. Après une nuit de repos, direction l'Ouest du pays pour les deux premières étapes à proximité de la frontière argentine et du fleuve Uruguay. Au cours de ces quatre premiers jours, nous explorons le parc national Esteros de Farrapos (repère A de la carte), zone marécageuse comprenant des forêts natives puis, plus au Nord, la zone protégée de Rincón de Franquía près de Bella Union (repère B). Cette dernière est gérée par la population locale et héberge plusieurs espèces uniques en Uruguay. Malgré la sécheresse, qui sévit depuis plusieurs mois dans le pays, et le départ de Bella Union des cassiques

cul-rouge en février après la fin de leur nidification, le séjour commence très bien. Nous découvrons de beaux oiseaux communs que nous retrouverons tout au long du séjour, comme les colorés paroaras huppés, les curieuses et diurnes chevêches des terriers ou les fantomatiques pépozas irupéro (white monjita en anglais ou viudita blanca común en espagnol. Franchement les noms français...). Nous avons également la chance de bien observer certaines espèces plus locales, notamment le furtif râle brunoir, le peu commun pic des cactus, plusieurs buses de Swainson en partance vers l'Amérique du nord ou le rare ani des palétuviers. En quatre jours, nous avons déjà vu plus de 100 espèces différentes, avec une forte représentation de familles de passereaux typiquement américaines (furnariidés, parulidés, tyrannidés et thraupidés).

Quelques espèces remarquables dans le Nord et le Nord-Est

Nous nous dirigeons ensuite vers la province de Tacuarembó. La ville de

Tacuarembó, qui a donné son nom à la province, est surtout connue comme lieu de naissance probable de Carlos Gardel. Plusieurs polémiques existent à ce sujet mais le musée Carlos Gardel à Tacuarembó assure posséder des documents prouvant indiscutablement l'origine uruguayenne du musicien. Nous ne rentrerons pas dans un débat apparemment sensible, nous nous sommes de toute façon contentés de traverser la ville. L'effet combiné de la chaleur et de routes fort abîmées nous causent bien des ennuis avec pas moins de trois pneus crevés alors que notre guide n'en avait jamais eu un seul en 10 ans d'excursions. Pas découragés pour autant et devenus experts en changement de roue, nous croisons sur le chemin le fort cocasse cariamia huppé et nous arrivons finalement dans une zone vallonnée, très étonnante dans ce pays connu pour son manque de relief (repère C). Au nord du pays, la sécheresse est plus intense encore et les oiseaux autour de la ferme où nous logeons sont plus calmes qu'à l'accoutumée. Cela ne nous empêche pas d'observer le

splendide ibis mandore, le cassique à épaulettes ou le sporophila bouvreuil, détecté pour la première fois en Uruguay il y a deux ans par le propriétaire de la ferme où nous logeons. Devant nos guides blasés, les touristes que nous sommes s'enthousiasment également devant une moufette des Andes, apparemment fort commune et peu inquiète de notre présence à proximité. L'étape suivante nous amène au Nord-Est du pays à Paso Centurión, endroit reculé proche de la frontière brésilienne (repère D). Point d'hôtel ou de ferme rurale aux alentours, nous logeons chez un couple de naturalistes, Francisco et Laura, en pleine construction d'un écolodge sur leur propriété. Laura est également guide ornitho, connaît parfaitement la région et nous accompagne dans nos sorties. Dès notre arrivée, une petite balade de fin d'après-midi nous permet d'admirer le spectaculaire carouge à tête rouge, le discret synallaxe aux yeux orange et le menacé pépoaza dominicain. Bien voir le synallaxe aux yeux orange est apparemment

chose rare, nos guides sont enthousiastes, et nous n'osons dire qu'il ressemble tout de même fortement à la dizaine d'autres espèces de synallaxes vues depuis le début du séjour, petits oiseaux marron clair à longue queue, différenciables par des détails plus ou moins minuscules. La chance continue de nous sourire les deux jours suivants, avec de belles observations de deux stars du coin, un superbe pic à bandeau et un couple de batara de Leach, très rares en Uruguay.

Dans l'Est assoiffé

Nous finissons notre séjour dans l'Est du pays. Ici, la sécheresse est terrible, il n'a pas plu depuis mi-octobre et les marécages, normalement nombreux, sont tous asséchés. Malgré quelques belles observations, plusieurs espèces typiques sont absentes et les sorties sont anormalement calmes. Dans le parc national Quebrada de los Cuervos (repère E), nommé ainsi par des conquistadors peu au fait des différences entre corbeaux et urubus, nous réussissons tout de même à voir

de près le normalement craintif tinamou isabelle (l'interdiction de la chasse dans le parc national et la présence de tables de pique-nique atténuant fortement sa timidité) et les conures de Vieillot, visibles uniquement dans cette partie du pays. En rentrant à la ferme, nous croisons sur le bord de la route un tatou à neuf bandes très amaigri, plus occupé à chercher les insectes qu'à fuir les importuns. Notre guide l'écarte doucement de la route, il continue à vaquer à ses occupations comme si rien ne s'était passé.

Sur les deux derniers jours (repère F), les oiseaux d'eau se montrent enfin, et nous pouvons admirer, outre les classiques flamants du Chili, des cygnes, bécasseaux, foulques et canards variés dont le joli canard à collier noir.

Durant cette fin de séjour, le coronavirus est arrivé en Uruguay et commence à être sur toutes les lèvres, ou du moins dans certains postillons. Alors que nos proches en France entrent en confinement, nous sommes, dans une ambiance un peu surréaliste, les seuls



- 🕒 Martin-pêcheur vert.
- 🕒 Tatou à neuf bandes.
- 🕒 Pic des cactus.



📍 Parc national de Santa Teresa.

touristes dans un grand hôtel des années 50 d'un coin perdu de l'Uruguay. Commencant à craindre l'annulation de nos vols, nous décidons d'esquiver la dernière étape et de rentrer un peu plus tôt. Le dernier jour s'annonçait de toute façon orageux, nous ne regrettons rien. Notre guide s'arrange pour longer la côte sur le retour et quelques arrêts bien choisis nous permettent d'observer des oiseaux de mer dont des pluviers, des gravelots, le toujours spectaculaire bec-en-ciseaux noir et plusieurs espèces de sternes, notamment l'assez locale sterne de Trudeau (en l'honneur de James de Berty Trudeau, physicien et naturaliste, et pas d'un premier ministre canadien).

Bilan

Au final, nous avons pu voir dans de très bonnes conditions 236 espèces d'oiseaux, 9 espèces de mammifères, 5 espèces de reptiles et de nombreuses espèces de papillons (ni nous ni notre guide n'étions spécialistes mais il y avait une diversité assez impressionnante). C'est moins que la moyenne

annoncée mais la sécheresse a fortement perturbé les écosystèmes et nous avons en outre écourté le circuit d'une journée. Pas si mal pour un pays complètement ignoré par les agences naturalistes car supposé sans intérêt. L'Uruguay n'est pas le Costa Rica ou le Pantanal, il ne faut pas s'attendre à la même explosion d'espèces et de couleurs. Mais il possède un charme particulier et, en dehors de la capitale et de la côte sud-est, il est complètement en dehors des flux touristiques. Au niveau ornithologique, il a été très peu prospecté et de nombreuses espèces ont été détectées il y a seulement quelques années. Notre guide est d'ailleurs une des seules à proposer un tour du pays. Nous n'avons certes pas vu les oiseaux les plus majestueux d'Amérique du sud mais de nombreux jolis petits oiseaux des bois et des champs, souvent ignorés dans des pays plus riches en espèces prestigieuses. Une très belle expérience au final, très différente des autres endroits que nous avons visités dans la région.

BIRDING WITH ME, UNE GUIDE LOCALE TRÈS DOUÉE

Birding With Me est une petite agence locale gérée par Florencia Ocampo, qui assure elle-même les excursions en Uruguay. C'est une biologiste passionnée d'ornithologie, encore jeune mais déjà très expérimentée. Quand elle ne guide pas des groupes de touristes, elle fait de la recherche en ornithologie. Elle connaît parfaitement toutes les espèces d'oiseaux de son pays et les ornithologues locaux l'informent des dernières observations dans chaque région.

Nous l'avons laissé planifier tout le séjour. Tout était parfaitement organisé, avec de très bons choix de logements locaux et de restaurants. Nous étions ses premiers touristes français. Elle parle espagnol et anglais. Elle ne prend normalement pas de groupes de plus de quatre personnes.

Précision qui peut être importante : elle utilise beaucoup la repasse. C'est pour l'instant une des seules guides ornitho du pays et, ce loisir étant très peu développé, elle estime que l'incidence est faible. Elle se questionne tout de même sur le sujet.

CONTACT
www.birdingwithme.com

 | JEAN-LUC SAINT-MARC

RUT

*Entre quatre et cinq de ce matin,
deux fouines se sont colletées sérieusement
avec moult grondements.*

*Prises de gueules sur le tapis souple de la cour de la crèche,
boitements garantis après la rixe,
alors que les bêtes descendent la rue de ma résidence
chacune sur un trottoir en continuant de s'observer
tout en s'invectivant du fond de la gorge...*

*Après qu'une soit rentrée dans l'emprise de la résidence,
l'autre a fondu en sa direction et hors de ma vue
les engueulades résonnantes ont repris,
laissant imaginer un corps à corps sauvage...*



© D. Babonneau



SORTIES NATURE

Rendez-vous sur le site Internet de la LPO-IdF pour retrouver l'ensemble des sorties nature prévues. Sur demande, nous pouvons vous adresser un exemplaire papier du guide.

CONCOURS PHOTO

Pendant l'été venez découvrir les lauréats du concours photos de la LPO-IdF, les 15 photos sélectionnées seront exposées dans le parc forestier de la Poudrière.

Vos articles au LPO Info IdF

Tous les adhérents peuvent donner des nouvelles de leurs activités et de leurs découvertes dans le domaine de la protection de la nature. Pour cela, adressez-nous vos articles (environ 3 000 signes par page, espaces compris) par courriel « tous_lpoinfo.idf@lpo.fr » ou à défaut, par courrier postal.




Vous pouvez également envoyer des dessins ou photos. Les images scannées et les photos doivent être suffisamment grandes pour être imprimées correctement. Il est indispensable qu'elles aient une définition de 300 pixels par pouce (dpi).

N'oubliez pas que la bonne longueur pour un texte correspond à celle dont vous appréciez la lecture !

www.lpo-idf.fr

Notre site Internet est ouvert à tous. Les adhérents à jour de leur cotisation ont accès à l'espace dédié aux activités associatives.

Suivez-nous !  lpo.iledefrance  @LPO_IledeFrance

 LPO Île-de-France
Parc Montsouris - 26, bd Jourdan - 75014 Paris
 01 53 58 58 38  ile-de-france@lpo.fr

Heures d'ouverture pour l'accueil des adhérents et bénévoles : 9 h - 12 h / 14 h - 18 h
Heures d'ouverture de l'accueil téléphonique : 10 h - 12 h 30 / 13 h 30 - 16 h

Cette adresse accueille une partie des permanents de la LPO-IdF.

Directeur de la publication

Allain Bougrain Dubourg

Coordination éditoriale

D.Babonneau, Ch.Gloria, J.Goncalves, J.Hénon

Rédacteurs

L. Bourgeois, Ch. Cussonneau, J. De Albuquerque, E. Du Chérumont, A. Frérot, Ch. Gloria, D. Laurent, G. Lesaffre, J.-F. Magne, Ph. Maintigneux, F. Malher, N. Marnigonian, O. Paikine, A. Proust

Photographes

A. Bloquet, J.-J. Boujot, N. Davy, J. De Albuquerque, E. Du Chérumont, J.-A. Dufaux, A. Dusart, J.L. Enica, S. Gallen, Ch. Gloria, F. Gonod, D. Laurent, G. Lesaffre, J.F. Magne, D. Morice, D. Omarov, A. Peresse, G. Picard, T. Riabi, P. Richard

Conception graphique et mise en page

D.Babonneau

Impression et façonnage

Onlineprinters GmbH
(Rudolf-Diesel-Strasse 1 0, D-91 41 3 Neustadt a. d. Aisch, Allemagne)

© LPO 2020 - Dépôt légal juin 2020
ISSN 1962-5855

La reproduction des textes et illustrations, même partielle et quel que soit le procédé utilisé, est soumise à autorisation.



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
ÎLE-DE-FRANCE